

Ils ont sauvé leur vie mais ...

Plus de deux mois après l'exode des Arméniens d'Artsakh (Haut-Karabakh), à l'issue d'une opération éclair de 24 heures conduite par Bakou, les exilés tentent de retrouver une vie normale en Arménie.

Née dans la capitale de l'Azerbaïdjan, Elada Sargsyan est, pour la troisième fois de sa vie, une réfugiée. Après avoir fui Bakou en plein conflit ethnique à l'âge de 19 ans, en 1988, elle et sa famille sont parties vers l'Arménie (soviétique alors), avant de s'installer dans le village d'Aknaghbyur - Agbulaq en azerbaïdjanais - au Haut-Karabakh.

En 2020, durant la reprise du conflit, la famille Sargsyan a perdu une autre maison lorsque l'Azerbaïdjan a pris une grande partie du territoire.

En septembre 2023, comme le reste des 120.000 Arméniens du Haut-Karabakh, Elada Sargsyan, alors âgée de 54 ans, a fui sa maison pour la troisième fois.

"Je m'y suis déjà habituée", dit Elada Sargsyan dans la ville de Masis, à la périphérie d'Erevan, la capitale de l'Arménie, où elle vit temporairement dans un jardin d'enfants désaffecté avec 67 autres réfugiés.

"C'est très difficile pour les personnes qui ont fui leur maison pour la première fois. Ils pleurent. Mais même ainsi, ils s'en sortiront, comme nous nous en sommes sortis".

Massis, une ville de 20.000 habitants, accueille depuis septembre environ 8.000 réfugiés du Haut-Karabakh. Beaucoup de ceux qui y sont actuellement hébergés n'ont rien, ayant abandonné à la hâte leurs maisons et leurs fermes pour sauver leur vie

Alina Harutyunyan, 34 ans, a fui son village de Harutyunagomer - Qizilqaya en azerbaïdjanais - avec des dizaines de personnes. Aujourd'hui, elle, son mari et ses

quatre enfants **partagent une pièce au rez-de-chaussée d'une bibliothèque abandonnée.**

Le gouvernement arménien leur a fourni deux lits et un versement unique de 100.000 drams (229 euros), mais leur logement n'est pas équipé : des tables et de chaises pour enfants, et le froid envahit le bâtiment par les encadrements de porte vides.

"Nous avons une télévision. Maintenant, quand les enfants veulent regarder quelque chose, nous nous réunissons tous autour d'un téléphone" .

"Si je le pouvais, je retournerais chercher toutes nos affaires. Car ici, je dois mendier pour tout."

À environ 150km au nord, dix membres de la famille Gasparyan, venus de la capitale du Haut-Karabakh, vivent dans un appartement de trois chambres qu'ils ont loué à la périphérie de Vanadzor, la troisième ville d'Arménie.

Comme de nombreux réfugiés, ils ont eu du mal à trouver du travail.

Alvina, grand-mère âgée de 65 ans, est devenue le principal pourvoyeur de la famille, gagnant un peu d'argent en vendant des "jingalov hats" ou "pain vert" faits maison.

"Comme nous n'avons pas d'autres revenus pour l'instant, c'est juste assez pour le pain", dit sa belle-fille, Narine.

Lilia Abrahamyan, qui travaille dans le secteur caritatif, aide certains des 2.600 réfugiés de Vanadzor.

Chaque année, en décembre, elle a les lettres de 300 enfants de familles pauvres, et collecte de l'argent pour leur acheter des cadeaux de Noël. Cet hiver, elle a reçu 200 lettres supplémentaires d'enfants réfugiés du Haut-Karabakh vivant à Vanadzor. :

"L'un veut des bottes d'hiver, l'autre un manteau, un autre encore un micro-ondes pour sa mère", un autre 'Je ne veux rien, je veux rentrer chez moi au Haut-Karabakh'....

sources : JP D., Reuters , www.boursier.com

photo : Armineh JOHANNES arminehjo@hotmail.com